L'Amirauté en Bretagne (PUR, Rennes, coll. « Histoire », 2012)

Bernard Merdrignac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2586>

DOI : 10.4000/abpo.2586

ISBN : 978-2-7535-2782-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2013

Pagination : 192-194

ISBN : 978-2-7535-2780-5

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Bernard Merdrignac, « L'Amirauté en Bretagne (PUR, Rennes, coll. « Histoire », 2012) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 120-1 | 2013, mis en ligne le 30 mars 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2586>

cordages et surtout de voiles faites dans des toiles appelées les olonnes), fer, draps et des marchands étrangers convergent vers les Sables.

L'aboutissement de ces premiers développements est une création urbaine. C'est Louis XI qui prit des dispositions en faveur des Sablais, fait construire des tours et des éléments de défense et élabore une organisation municipale élémentaire mais qui dégage les habitants de l'autorité seigneuriale : la ville des Sables d'Olonne est née.

Frédérique PITHOU

LE BOUËDEC, Gérard (dir.), *L'Amirauté en Bretagne, des origines à la fin du XVIII^e siècle. Présentation de la thèse de Joachim Darsel, L'Amirauté de Bretagne des origines à la Révolution*, Rennes, PUR, coll. « Histoire », 2012.

Soutenue en 1954 à la Sorbonne et demeurée durant une soixantaine d'années sous forme dactylographiée, la thèse de Joachim Darsel (1905-1974 – ci après JD) sur *L'Amirauté de Bretagne des origines à la Révolution* accuse son âge. Elle est enfin éditée par une équipe d'historiens dirigée par Gérard Le Bouëdec. Dans la « présentation du projet éditorial », ce dernier ne cache pas que cette thèse s'inscrit dans une conception de l'histoire considérée comme « datée ». Certes, les engagements de l'auteur au *Parti National Breton* avant et durant la seconde guerre mondiale (évoqués brièvement dans sa notice biographique, p. 11-12) n'interfèrent pas avec l'exposé des résultats de ses recherches. L'idéologie peut toutefois rendre compte de quelques envolées qui tranchent avec le ton académique de l'ensemble la thèse. Cela transparaît, par exemple, à l'occasion d'un développement sur les « saufs conduits accordés par les ducs aux pèlerins ». À ce sujet, il ne se retient pas d'évoquer dans un style grandiloquent les « légendes pieuses » de la « vieille Armorique » qui s'attachent aux « lieux sanctifiés par les anachorètes des premiers âges de la chrétienté ». Dans la foulée, le lecteur n'échappe pas au cliché passe-partout des saints « hommes de bien » qui auraient succédé aux « divinités des eaux de l'air et des bois » (p. 116). Mais, après tout, ce refrain rebattu (et erroné) des « saints successeurs des dieux » n'a pas de répercussion sur la suite de l'exposé ! D'autres clichés sont moins anodins, comme la référence à un supposé front commun (plus mythique qu'historique) entre les États et le Parlement de Bretagne, en tant que « défenseurs nés de la constitution de l'ancien duché ». Quant au « rôle prépondérant » joué par la noblesse « dans cette affaire d'amirauté comme ailleurs », JD l'explique tout bonnement par la « qualité de certains de ses membres », « leur courage », « leur intelligence », « leur dynamisme » (p. 319). Il vaut sans doute mieux, à ce sujet, se reporter aux pages des *Mémoires d'Outre-tombe* dans lesquelles Chateaubriand procède à une lecture subtile des « collisions du Parlement et des États » à l'orée de la Révolution de 1789. De son point de vue sans concession à l'égard des États, « dans les grandes transformations sociales, les résistances individuelles, honorables pour les caractères, sont impuissantes contre les faits ». Il suggère par ailleurs que « Louis XVI et les parlements en agirent de la sorte, parce qu'ils étaient, sans le savoir, les moyens d'une révolution sociale ».

Par le biais de cette insistance sur l'histoire sociale sous la plume du vicomte, on rejoint la raison pour laquelle Gérard Le Bouëdec considère cette thèse comme en partie dépassée. En effet JD n'a pris en compte, pour l'essentiel, que les aspects juridiques et administratifs de l'institution (« le roi, l'amiral de France, le gouverneur de Bretagne, le Parlement et les États »). Toutefois « on n'a guère été plus loin

depuis », remarquait Jean-Christophe Cassard qui s'est chargé de la mise aux normes de la partie médiévale de la thèse et de la bibliographie. Voilà qui justifie amplement le parti pris par les Presses Universitaires de Rennes de rendre accessible aux chercheurs une version intégrale de la thèse, revue et corrigée dans sa présentation matérielle et dans sa mise en page. Personne ne referra le travail fastidieux effectué par l'auteur : celui-ci mériterait cependant d'être prolongé ultérieurement par une prosopographie des acteurs recensés dans l'« index des personnes ». Il convenait cependant aussi de répondre aux attentes des lecteurs d'aujourd'hui et d'ouvrir des perspectives sur les activités humaines du littoral et de la mer qui constituent l'objet de cette juridiction. En effet, la « trajectoire du commerce maritime breton » des origines à nos jours a été retracée voici une quinzaine d'années par les synthèses de deux auteurs à l'initiative de la présente entreprise : *Les Bretons et la mer au Moyen Âge* (1998) de Jean-Christophe Cassard et *Les Bretons sur les mers* (1999) de Gérard Le Bouëdec.

« À l'origine on entendait par Amirauté la fonction d'amiral, de commandant suprême mais temporaire d'une armée navale. Puis en France une dignité érigée en titre d'office de la Couronne au cours du ^{xiv}^e siècle. Puis la juridiction particulière aux causes maritimes. Enfin, toujours sous l'Ancien Régime, l'administration de la marine royale. » Seules les deux premières définitions s'appliquent à l'Amirauté de Bretagne. JD estimait que celle-ci prend fin avec la mise en place de sept circonscriptions d'amirauté, instruments de la mainmise du pouvoir royal sur le littoral à la faveur des grandes réformes de Louis XIV. En effet, dans le duché, l'amiral n'était devenu un officier ducal qu'à la fin du ^{xiv}^e siècle ; mais le duc conserva le contrôle de l'administration de la marine, de la police de navigation et des armements en guerre. Depuis l'édit d'union jusqu'à la fin du ^{xvii}^e siècle, les tentatives royales pour intégrer l'amirauté de Bretagne dans l'amirauté de France n'aboutirent pas. La fonction d'amiral fut toujours exercée par le gouverneur, si bien que les affaires maritimes continuent à relever des juridictions ordinaires.

La thèse consacre un chapitre substantiel à la création des sièges d'amirauté en 1691. Par contre, son dernier chapitre intitulé « L'Amirauté de Bretagne au ^{xviii}^e siècle » ne fait qu'esquisser superficiellement l'étude qu'appellent ces sièges nouvellement créés, tant dans l'exercice de leurs compétences que dans leurs relations conflictuelles avec les pouvoirs seigneuriaux et urbains. Conscient de cette lacune, l'auteur a poursuivi durant une vingtaine d'années ses recherches en publiant dans les revues savantes de nombreux articles qui figurent dans la « bibliographie de Joachim Darsel » (p. 12-13). Ces titres se retrouvent dans la bibliographie complémentaire (p. 449-453 : « Actualisation sur le thème de l'amirauté ») qui met à jour celle de la thèse (p. 368-374). On peut constater par la même occasion que la production récente « n'est pas si massive que l'on aurait pu le penser et qu'elle concerne surtout le ^{xviii}^e siècle ». La restauration du grément de l'ouvrage résulte du travail collectif des chercheurs qui se sont chargés d'encadrer le « tapuscrit » original de JD par des contributions inédites.

À la proue, Marc Russon et Gérard Le Bouëdec s'attachent à pallier le « manque de contextualisation » dénoncé précédemment. Le premier, auteur d'une thèse remarquée sur « Les côtes guerrières » (*Mer, guerre et pouvoirs au Moyen Âge. France-Façade océanique. ^{xiii}^e-^{xv}^e siècles*, Rennes, PUR, 2004) fait le point sur « Le duché de Bretagne, la mer et la guerre (^{xiv}^e-^{xv}^e siècles) ». Le second, spécialiste reconnu internationalement de l'histoire des sociétés littorales et directeur du « groupe scientifique d'histoire maritime » présente « La Bretagne et la mer du ^{xv}^e au ^{xviii}^e siècle : un profil original » ; Il fait suivre ce chapitre par un précieux tableau de « l'historiographie maritime et littorale en Bretagne sur la période ^{xiii}^e-^{xviii}^e siècle (1960-2011) ».

À la poupe, de conserve, juristes et historiens modernistes constituent un solide dossier sur « Les amirautés en Bretagne au XVIII^e siècle ». Le renforcement du maillage institutionnel par un État qui se réapproprie le rivage de la mer provoque en effet des conflits d'autorité entre les amirautés, les autres juridictions royales et les communautés de villes. Morgane Vary récapitule les acquis de la recherche sur « L'État et l'appropriation du littoral sous Louis XIV ». Alain Berbouche, spécialiste du rapport entre marine et justice, donne une « Introduction », succincte mais dense, au « fonctionnement des amirautés bretonnes au XVIII^e siècle » qu'étudie ensuite Olivier Levasseur à travers le prisme des enquêtes des commissaires des pêches (« Les amirautés bretonnes dans les premières décennies de leur existence »). Ce dernier livre en outre aux chercheurs le guide de sources de la série B des amirautés bretonnes conservées dans les cinq dépôts d'archives départementales bretons qui vient utilement compléter la liste des sources de la thèse, principalement fondée sur les Archives nationales et la Bibliothèque nationale. Pierre Martin analyse les résistances des institutions seigneuriales aux commissions d'enquêtes instaurées par l'État (« Les résistances des institutions seigneuriales et les commissions d'enquêtes en Bretagne sous l'Ancien Régime »). Enfin, Sylviane Llinares, dont les recherches portent actuellement sur les ports et havres de France au XVIII^e siècle dresse le bilan des « amirautés bretonnes à la fin de l'Ancien Régime ». Ce dernier chapitre apporte une conclusion bien venue à un travail exemplaire de restauration, d'actualisation et d'enrichissement scientifique de la thèse de Joachim Darsel.

Bernard MERDRIGNAC

BLOTTIÈRE, Gérard, *Aspects de la première chouannerie mayennaise*, Siloë, Laval, 2010, 189 p., ISBN : 9782-84231-470-5, 19 €.

Ce livre très particulier est l'édition fort tardive d'une maîtrise d'histoire soutenue en 1970. Pourquoi en rendre compte alors qu'elle date au regard de l'historiographie qui a effectivement progressé depuis ce temps ? Alors, les grands travaux relatifs à la contre-Révolution ou à l'anti-Révolution n'avaient pas encore été publiés et, dans le domaine, seule la thèse de Paul Bois sur la Sarthe pouvait servir de référence. Il s'agissait alors d'un travail pionnier qui reprenait l'histoire encore passablement chaude de la chouannerie mayennaise ou plutôt se consacrait à un aspect, seulement, mais majeur, et c'est tout l'intérêt encore aujourd'hui de cet excellent travail d'étudiant.

Toute la première partie est consacrée à l'établissement de listes de chouans ou supposés tels pour essayer d'en établir une sociologie. Le travail patient opéré sur les listes de dénonciation, des publications des autorités, des tribunaux etc. reconstitue des séries de noms par commune, dans le district de Laval où les archives conservées autorisent plus facilement cette enquête. Celle-ci prend en compte la première chouannerie, et ne dépasse donc pas la fin de l'année 1794, ce qui complique singulièrement la tâche mais poursuit après orientait vers d'autres situations et problèmes. L'auteur prend soin de critiquer ses sources, il souligne la difficulté d'identifier noms et lieux, l'orthographe aléatoire, les homonymies fréquentes, et évalue à chaque fois la fiabilité des différents textes. Enfin, apparaissent dans les écrits des contre-révolutionnaires, certes mais dont le degré d'implication variable n'est pas toujours connu, il existe plus qu'une marge entre le cri séditionnel et la rébellion. G. Blottière se montre réservé mais arrive, grâce aux croisements d'indices, à montrer ce que ses sources disparates peuvent néanmoins offrir. Le résultat n'est